

GRÉGOIRE EVÉQUOZ:

«LA CITÉ DES MÉTIERS EST UN “OFFICE DU TOURISME” DU PARCOURS PROFESSIONNEL»



GRÉGOIRE EVÉQUOZ, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OFFICE POUR L'ORIENTATION, LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET CONTINUE (OFPC) ET PRÉSIDENT DE LA CITÉ DES MÉTIERS DU GRAND GENÈVE, A BIEN VOULU RÉPONDRE À NOS QUESTIONS.

L'OFPC abrite la Cité des Métiers du Grand Genève. Quelles sont les missions et les objectifs de cette cité plateforme? La Cité des métiers est un espace ouvert intégrant des spécialistes de la gestion de carrière, de l'orientation, de la formation et de l'emploi. C'est un espace unique en Suisse, un label délivré par le réseau international de la Cité des métiers, ce dernier enjoignant les cités à se doter de spécialistes et à offrir toutes les informations nécessaires à la formation. Il s'agit en quelque sorte, à l'instar d'un office de tourisme qui nous permettrait de tout connaître d'une région, d'un «office du tourisme» du parcours professionnel.

Quels principes ont présidé à la création de la Cité des métiers du Grand Genève? La Cité des métiers est née d'une nécessité, tant les chemins pour s'orienter sont complexes, tant les opportunités sont importantes. D'autant que les gens sont aujourd'hui surinformés, d'où l'intérêt de pouvoir compter sur des spécialistes à même de décrypter et de trier l'information. Nous avons ainsi besoin, au cœur de la ville, d'un tel endroit, où l'on peut venir, quels que soient son âge, sa langue, sa nationalité, ses compétences, ses qualifications, pour s'informer et s'orienter.

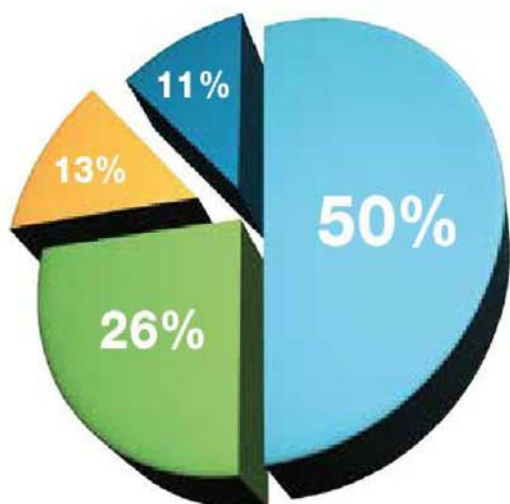
D'où la création de cet espace pérenne, ouvert, au cœur de la cité? Tous les trois ans, nous organisons l'exposition Cité des métiers à Palexpo et nous nous sommes rendus compte, face au succès important rencontré par cet événement, que les jeunes avaient besoin d'événementiel. Mais on ne peut organiser chaque année une telle exposition, c'est trop important, trop coûteux. Il nous fallait une structure ouverte au sein de laquelle nous pouvions organiser chaque jour des événements. Le fait d'intégrer l'événementiel dans notre métier, cela a été vraiment essentiel et répond à un vrai besoin. Les jeunes répondent présent. Ils sont là chaque fois que nous présentons un métier ou qu'une entreprise vient offrir des places d'apprentissage. Ils étaient plus de huit cents lors du dernier Printemps de l'apprentissage, notre manifestation phare de l'année, qui a lieu au début mars.

Un accueil unique, ouvert pour toute une palette de prestations... La Cité des métiers a permis de la même manière de réformer l'administration. Nous avons des services très cloisonnés, à l'organisation

+/- 30 000
personnes
ont bénéficié, en 2013,
de prestations de conseils et
d'informations

Répartition du public en 2013

- Personnes à la recherche d'une formation continue
- Public au chômage ou à la recherche d'emploi
- Personnes à la recherche d'un projet de formation
- Personnes à la recherche d'une validation d'acquis



structurée selon ses besoins propres et non en fonction des besoins du public. Nous avons alors supprimé toutes les réceptions et tous les accueils des services pour créer un accueil unique, porte d'entrée de toutes les prestations en matière d'orientation et de gestion de carrière. L'office cantonal de l'emploi est là aussi, parfaitement intégré à notre structure. La Cité des métiers est un instrument extraordinaire.

+6000
personnes
ont participé, en 2013,
à des événements, ateliers, présentations
de métiers, recrutement en direct



3
centres associés
Meyrin, Onex et Annemasse

40%
du public
a plus de 30 ans

La Cité des métiers du Grand Genève serait la première «Cité des métiers transfrontalière»? Nous possédions déjà des antennes, à Onex et à Meyrin. Et nous avons été sollicités par nos amis de France voisine pour élargir le label à Annemasse. Il faut savoir que les Suisses ne financent pas ce centre, qui est financé par les structures françaises, mais il est intéressant en termes d'orientation et de collaboration. Il ne

Cité des métiers – L'histoire

En 1993, la première Cité des métiers voyait le jour au sein de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, à Paris. A partir de 1999, des plateformes labellisées «Cité des métiers» essaient, à Belfort, à Nîmes, dans les Côtes d'Armor. Le concept s'internationalise l'année suivante avec l'implantation de Cités des métiers à Milan et à Gênes. En 2001, le «Réseau des Cités des métiers» est constitué en association et se densifie. En 2008, la Cité des métiers Genève voit le jour. En décembre 2010, la Cité des métiers de Genève reçoit le prix suisse de l'Excellence dans les services publics. Le 8 avril 2013 est inauguré à Annemasse le centre associé de la Cité des métiers de Genève, première cité des métiers transfrontalière. En avril 2014, ce sont les centres d'Onex et de Meyrin qui sont inaugurés à leur tour.

Info+

L'accès aux prestations sans rendez-vous, l'organisation des espaces de conseils, l'horaire continu et la présence d'experts sont les éléments les plus appréciés.

La Cité des métiers

La Cité des métiers de Genève connaît, depuis sa fondation en 2008, un succès grandissant. Elle intègre désormais le Grand Genève en s'associant à trois centres, ceux de Meyrin, d'Onex et d'Annemasse. Toutes les prestations liées à l'orientation, la formation et l'insertion professionnelle sont dorénavant à portée de main, gratuites, facilement accessibles, tous les jours du lundi au vendredi, sans rendez-vous de 10 h 00 à 17 h 00, nocturne le jeudi soir jusqu'à 20 h 00.

s'agit pas, évidemment, d'un moyen de faire venir des gens à Genève. Nous sommes la première cité transfrontalière, parce qu'en matière de formation, la frontière tient parfois de la gageure. Beaucoup de Suisses se forment également en France. On parle toujours de l'inverse, mais en matière de formation et de formation continue, il y a également des possibilités très intéressantes en France et grâce à notre Cité des métiers, nous pouvons les mettre en évidence.

On dit que la formation professionnelle suisse est un modèle qui fait des envieux. En quoi est-il si performant, en quoi est-il si attrayant?

Actuellement, il est considéré comme l'un des systèmes les plus performants existant aujourd'hui. D'une part, parce que nous avons un taux de chômage des jeunes extrêmement faible, comparé à certains autres pays (3% en Suisse par rapport à près de 23% dans la communauté européenne). Et ce qui fait la force de ce système, c'est que l'on forme en fonction des besoins des entreprises et en fonction des besoins de l'économie. C'est un système adéquationniste. L'autre point fort du système réside dans le fait que la Suisse est le seul pays au monde, devant l'Allemagne, où ce sont les milieux professionnels qui décident des programmes de formation. Ce sont eux qui décident des compétences qui devront être acquises et qui évaluent si ces compétences sont acquises. C'est essentiel dans le sens où cela permet de former les gens selon les besoins des entreprises qui en ont réellement besoin. Nous, à l'office, nous ne sommes que des organisateurs, des développeurs, des orchestrateurs. La partition est jouée par les milieux professionnels et

par les apprentis. Il faut ajouter néanmoins que ce système est performant parce que nous avons une économie compétitive: nous sommes dans les premiers rangs de tous les meilleurs rankings internationaux. Former au sein d'entreprises, si compétitives et si innovantes, c'est déjà former à un très bon niveau. On ne pourrait avoir la même équation dans un système moins innovant, moins compétitif.

La force du système, c'est donc notre économie?

La force de notre système de formation, c'est donc en effet notre économie, et c'est aussi le partenariat. L'Etat ne fait pas tout seul, selon le modèle français et ce ne sont pas les entreprises qui font seules, selon le modèle anglais. Voilà pourquoi il fait des envieux: c'est un système totalement intégré à l'économie et le niveau d'insertion est excellent et bien meilleur que partout ailleurs.

La Suisse alémanique semble avoir misé davantage sur l'apprentissage...

C'est une erreur que de parler de Suisse alémanique ou de Suisse romande. Il faut parler de régions urbaines, de régions non urbaines. Il existe des contextes très différents en Suisse. Si l'on prend l'exemple du canton de Zoug, au cœur de la Suisse alémanique, il est très marqué par les entreprises internationales, par l'économie internationale et, en ce sens-là, il est beaucoup plus comparable à Genève qu'il l'est d'Appenzell Rhodes-Intérieures ou de Schwytz. On compare parfois le canton de Genève à Zurich: c'est une mauvaise comparaison, Zurich est un canton urbain mais il a aussi des zones non urbaines importantes. S'il faut comparer Genève, il faut le comparer avec Bâle-Ville. Bref,

dans ce contexte-ci, les comparaisons ne sont pas toujours raison. Nous sommes par ailleurs un canton frontalier avec une culture, des influences. La situation est aussi que nous restons un canton à dominante tertiaire, même si l'industrie genevoise résiste encore bien et continue de produire des biens d'une très grande qualité. 60-70% de jeunes choisissent l'apprentissage en Suisse et il y en a 50% qui choisissent de faire un CFC à Genève, ce n'est pas négligeable, et ça ne permet pas de dire que l'apprentissage est dévalorisé dans notre canton. C'est faire peu de cas des huit mille jeunes qui chaque année suivent la filière de formation professionnelle.

Quelles sont les limites du système suisse? Certaines places d'apprentissage ne sont pas pourvues...

La limite du système suisse, c'est l'intégration des jeunes en difficultés – il ne faut pas les oublier. Notre système n'intègre en outre pas toujours bien les étrangers. Selon les origines de jeunes, il n'est pas toujours facile en effet de trouver une place d'apprentissage. Nous sommes par ailleurs très liés aux aléas de l'économie. En période florissante, nous allons former davantage, mais lorsque l'économie ralentit, nous formons moins: que fait-on ainsi avec ces jeunes, jeunes que l'on doit former? Nous devons mettre en place des mesures subsidiaires. Il peut aussi avoir en effet des places non pourvues, des problématiques démographiques. En Suisse allemande, cela commence à être le cas, d'où l'inquiétude des milieux économiques. Effectivement, il y a moins de jeunes sur le marché des places d'apprentissage, ce qui n'est pas la situation que nous vivons en Suisse romande.

Ce système est-il adaptable à une économie mondialisée? Autre point de vigilance: il y a toujours davantage d'entreprises internationales, d'autant plus à Genève, or ces entreprises n'ont pas ou peu la culture de l'apprentissage. Si l'on veut maintenir notre système, nous devons faire des efforts pour avoir accès à ces entreprises, raisons pour laquelle, à Genève, nous avons développé un CFC bilingue.

Quels sont vos objectifs pour 2014? Que plus d'entreprises forment! Notre objectif est d'augmenter

le nombre de places destinées aux jeunes en difficultés; il faut trouver des solutions. Il faut aussi s'adapter aux conséquences du vote du 9 février: les entreprises doivent en tirer les conséquences en termes de formation et de qualification et devront faire davantage encore dans ce domaine, si elles veulent poursuivre leur développement. L'objectif est enfin de mettre sur pied des dispositifs de retour en formation pour tous ceux qui ont quitté le système de formation, et ce notamment par rapport à l'obligation constitutionnelle d'être en formation au moins jusqu'à 18 ans, ce qui est une très bonne chose. ■ **Propos recueillis par Charles-Antoine Chamay**

GRÉGOIRE EVÉQUOZ

The General Director of the Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) and President of the Grand Geneva Cité des métiers explains the role of the Cité des métiers and Swiss VET system. The "Cité des métiers" is an open space integrating career management specialists, guidance, training and employment. It was born out of necessity, as the paths for orientation are complex, so the opportunities are vast. Especially as people are over-informed nowadays, hence the need to have specialists who can analyse and sort the information. That is why every three years the "Cité des métiers" in Palexpo takes place.

As for the Swiss system of vocational training, it is currently considered one of the most efficient existing today. Firstly, because Switzerland has an extremely low unemployment rate of its young compared to other countries (3.5% in Switzerland compared to over 23% in the European Community). What makes the strength of this system is that it is formed, based on business needs and the needs of the economy. This is a matching training system. The other highlight of the system lies in the fact that Switzerland is the only country in the world, ahead of Germany, where it is the professionals who decide on the training programs. It is they who decide the skills that must be acquired and assessing whether those skills are acquired. This is essential in that it allows the training of people according to the needs of the companies who really need their skills. This system is effective because we have a competitive economy: We are in the forefront of all top international rankings.